

Chapitre 4

Wings of dark matter covered its back

With claws to catch and jaws to bite

An armor skin protected from any attack

The monster nay fire couldst ignite.

Dans ma philosophie, les nouveaux bijoux portaient chance. Que ce soient de simples bracelets tressés, des bagues en plastique trouvées ou dans ce cas-ci, des colliers offerts, les ornements corporels apportaient une petite touche de renouveau, un changement suffisant pour faire remonter un peu de Fluide Bleu à la surface. Et l'énergie infime ainsi gagnée contribuait à faire tomber la Balance Cosmique en ma faveur. Mais rien de cela ne dure bien longtemps; le karma veillait. Équilibrer les bonnes et mauvaises choses qui nous arrivaient était un absolu à respecter. Une mauvaise note égale un euro trouvé par terre, et une heure de travail valait une pause de cinq minutes sur Internet. Et c'est là que j'étais en ce moment, entre deux devoirs. Surtout quand, comme moi, on n'avait que deux modes possibles: travail dur et flemmardise, on ne demandait rien de mieux qu'un divertissement facile. J'arrivais jamais à doser mon rythme de travail. Et puis, une petite pause de cinq minutes entre l'histoire et l'anglais, tout le monde pouvait se le permettre, non? Sauf quand un certain Bosniaque abruti vivait sous le même toit, en se débrouillant toujours pour venir dans ma chambre quand je pausais.

« I tou fous quoi la? Tou révise même pa! Moi jo té donné tou pou ti fai plaisir i toi tou me di mersi komme sa? »

« – Mais je viens juste de finir mes devoirs d'anglais, je peux bien poser mon stylo cinq minutes! »

« – Mont moi té dovoirs! »

Je lui collai alors sous le nez la page d'exercices de grammaire, que j'avais mis près d'une demi-heure à réaliser. Et bordel qu'ils m'avaient ennuyé. Mais je les avais tous exécutés, sans la moindre faute. Erreur grossière. Les chiens ne savaient pas lire.

« I cé qua ca? Moi je peu pa lire toi! »

Ce crétin illettré m'arracha la feuille des mains, et la déchira en une pléthore de morceaux, qui tombèrent comme une neige épaisse sur le tapis. L'instant d'après, je sentis une baffe sur ma joue.

« Tou récommonse! I bien écri! »

Il me confisqua mon téléphone, échouant à le casser une nouvelle fois, et me frappa de nouveau, juste pour le fun, avant de sortir vitupérer contre le deuxième gosse sans aucune raison. Je ramassai les morceaux de feuille, tentant de récupérer les réponses pour ne pas perdre une autre demi-heure à refaire. Et tout ça juste car mon écriture était un peu penchée? Qu'ils aillent tous se faire foutre! Machinalement, je proférai une tempête d'injures mentales à l'attention de cet enfoiré de première

classe, mes blessures me lancinant affreusement. Heureusement, j'avais l'habitude, ce qui guérirait tout cela vite fait. Vivre dans la douleur perpétuelle force à la connaître, et à la combattre efficacement. Quand à la douleur émotionnelle, elle ne partirait pas avant beaucoup plus longtemps, mais il fallait me rendre à l'évidence: tant que je resterai ici, elle ne pourrait jamais partir. Rien ne pouvait effacer ma douleur: elle faisait partie de moi.

Un petit miaulement me fit tourner la tête: Mina, mon chaton de compagnie, demandait mes bras. Et pour être honnête, j'en avais besoin. Je le câlinaï un long moment, caressant sa fourrure noire et blanche qui s'évaporait autour de mes doigts. J'adorais les chats, mais ma génitrice y étant allergique, c'était à oublier. Je n'avais qu'un vieux chien asthmatique pour toute compagnie.

Aussi profitai-je de ce contact, caressant mon chaton pendant quelques minutes, ce qui eut pour effet de m'apaiser considérablement. Mes amis imaginaires étaient toujours là pour moi, pas comme certains. Quand j'y réfléchissais, personne ne me comprenait mieux qu'eux. Vraiment personne. Il suffisait de voir mes relations actuelles.

Famille? Une mère débordée qui m'a trouvé dans un caniveau, et des gosses bâtards qui me pompaient mes ressources. Amis? Quelques-uns comme Marion, mais elle-même ne me comprenait pas. Chien? Je n'insulte jamais les handicapés. Profs? Sans intérêt. Forums? Impersonnels. D'où l'importance de ces petites créatures dans ma vie...même si des fois, elle ne suffisait pas.

Le concept d'un « meilleur ami » m'était inconnu. Même Marion, dans le fond, ne se souciait pas tant que ça de moi. Chacun dans le lycée avait son partenaire romantique, un meilleur ami ou un punching-ball avec qui ils pouvaient tout faire, tout se dire, tout planifier. Mais moi, grand solitaire, j'étais exclu de cette machine de l'amitié. Mon anxiété, déjà très tôt, avait fait de moi un être replié, peu bavard, se fondant dans l'ombre et sur qui on racontait les pires conneries...comme un ermite. Et des fois, quand mon mal était si intense que même ma classe entière d'amis imaginaires ne pouvait pas me conforter, je me prenais à rêver d'un ami conscient, vivant, dont l'esprit ne serait pas une projection du mien, mais une personnalité à part entière. Quelqu'un avec qui je pourrais, moi aussi, réaliser des choses merveilleuses. Quelqu'un qui ne me trahirait pas. Quelqu'un qui serait toujours là pour moi.

« Mreow? », miaula Mina dans le creux de mon épaule, sentant mon inquiétude.

« – Non, tout va bien, je t'assure. », m'empressai-je de le rassurer. « J'ai...juste besoin d'un peu de calme. »

Au loin, des échos de disputes m'indiquaient que la troisième gosse avait cassé un verre. Un de plus, un de moins, qu'est-ce que ça changerait? On resterait sans le sou. Encore un peu, on mangerait dans des assiettes en carton car c'est moins cassable, mais ça n'arrangerait pas le goût de la bouffe.

Je regardai l'horloge murale de la chambre, et vis qu'il était 17:50. L'heure d'aller sortir le clébard. Et une excuse emballée, une! Je rangeai mes devoirs dans mon sac, et m'empressai d'aller prendre la laisse. Éviter les belligérants attroupés dans la cuisine ne fut pas une mince affaire, surtout le Bosniaque voulant m'accuser, une fois encore, de pas être là pour surveiller les gamins, mais je parvins à sortir sans encombre.

Vingt minutes de sortie réglementaires pour ce cabot empli de rhumatismes. Vingt minutes de paix, sur un parcours habituel, là où aucun de ces idiots ne pourrait me trouver. Je n'avais plus mon téléphone sur moi; c'était vraiment dommage, moi qui voulais un peu de musique...mais cela signifiait aussi: story time! Imaginer à vide était tout aussi stimulant. Mes pieds marchaient mus par l'habitude sur le sentier de promenade, alors je pus me détendre, tout en imaginant. Le Fluide Bleu remontait assez bien avec un peu d'innovation et de création, et j'en avais besoin.

Aujourd'hui, il me fallait donner une histoire à Starlight Blade, si je voulais publier ses aventures en bande dessinée. Ou non, tiens...en faire un poème épique, du genre Beowulf, avec un grand récit de bataille et des chants lyriques, pour renforcer l'aspect médiéval.

Le personnage de Starlight Blade était d'un naturel calme, solitaire et n'ayant pas peur de la mort. Il me faudrait expliquer tout ça avec une backstory tragique, une origine misérable...un humain. Non,

une humaine. Le thème de la métamorphose était parmi mes préférés: un humain ordinaire, devenant une créature surnaturelle. C'était un motif plutôt récurrent chez moi, et assez inexplicable. Une fascination pour les papillons? Pas tant que ça, quand même...

Bon, un peu de concentration! Bordel, j'avais vraiment du mal. Donc, une humaine, disions-nous. La sœur de Sakeru, le chevalier au dragon. Une servante de bourgeois, vivant dans la pauvreté et le dénuement, et choisie par les autorités pour servir de sacrifice à la Bête, un monstre gigantesque qui régnait sur la région. Le comble du malheur et de la misère. Devant tant de matière à pitié, les dieux l'auraient choisie pour s'allier à leur arme incontrôlable, car elle seule, avec son calme et son inaptitude à parler fort, pouvait équilibrer la rage du guerrier prisonnier. Parfait. Maintenant, il me fallait trouver comment ce lien pourrait s'établir, comment la servante la plus dénuée pourrait être amenée à rencontrer la pitié des dieux ainsi que le guerrier...quelque chose de surnaturel et d'incroyablement épique. Avec une musique médiéval-fantasy.

Une idée me vint soudainement. Une scène de mort. Fermant les yeux à moitié, j'essayai d'imaginer.

Je sentis mon corps s'alourdir au fur et à mesure que l'eau me poussait vers le fond. La blessure s'ouvrait, laissant mon sang se mêler à l'eau alors que je tombais plus profond encore, le poison contaminant mes tissus internes, paralysant mes muscles. L'eau s'engouffrait dans mes poumons, bloquant ma gorge alors que je suffoquais en silence. Mon dos heurta le sable glacé tapissant le fond du lac, et je m'étalai sur les roches comme une poupée de chiffons. Je vis mon sang s'enfuir hors de mes veines, déchirées par les griffes de la Bête, et se dissoudre dans l'eau noirâtre. J'avais froid, horriblement froid. Mes poumons emplis d'eau me brûlaient, mes yeux ne pouvaient plus rien voir sinon le brouillard; lentement, je perdis connaissance, mon esprit se mêlant à la nuit éternelle.

Je sortis de ma transe imaginative. Cette histoire avait un léger air familier. Bien sûr, c'était la backstory de Starlight Blade, mon personnage favori...mais quand bien même je venais de l'écrire mentalement, elle semblait dénuée de la nouveauté habituelle de mes nouvelles histoires. Bien plus qu'une idée recyclée, une sorte de déjà-vu. J'étais pourtant pas coutumier des noyades, mais ça semblait presque comme une sensation que j'aurais déjà vécue.

Cela m'intriguait au plus haut point. Fermant les yeux entre deux pas, j'essayai de visualiser la scène. Elle m'apparut, nette et claire...bien trop nette pour être une simple vision. Mon esprit l'associa à du bleu, sur un motif bien précis que j'avais déjà vu quelque part. Allez, esprit, fonctionne un peu, pour une fois! Connerie de cerveau embrouillé. Tirant sur la laisse du chien pour l'empêcher de chier devant une porte, je tentai de me concentrer.

Soudain, ça me revint: cette même vision, je l'avais eue chez Dame Leona, alors que j'avais la carte bizarre en main, et que Shanoé m'avait touché de sa patte. Mais cette fois, ce n'était pas qu'une simple vision: la sensation de gorge bloquée, mes yeux me brûlant, mon corps endolori comme si on l'avait passé au hachoir, mes oreilles bouchées par l'eau, et ce froid horrible... Cette scène s'était gravée dans ma tête avec la même force qu'une musique agaçante, d'un spectacle d'horreur ou même d'une peur du noir engendrée par une Creepypasta lue à trois heures du matin. Comme si elle en avait toujours fait partie. Et c'était exactement la même scène que celle que je venais d'inventer...alors, comment était-ce possible? Comment aurais-je pu déjà la voir? On aurait dit un de mes propres souvenirs, mais en plus vif, moins flou, comme si j'étais en train de le vivre en ce moment. Mes propres cheveux semblaient mouillés, mon ventre haché par des griffes géantes.

J'eus un frisson de peur: sûrement l'effet du froid de février, ou du moins essayai-je de m'en convaincre. Renonçant à cette promenade de liberté, je décidai de rentrer à l'appartement où je vivais. Tout cela commençait à être de plus en plus bizarre, et je n'aimais pas vraiment ça.

La tempête d'injures est-européennes semblait s'être calmée entre-temps. Personne en vue, parfait. Je remplis la gamelle du chien de croquettes discount, et évitai soigneusement de me faire repérer lorsque je me glissai dans ma chambre avec une habitude extrême. J'avais encore des devoirs, et donc une excuse pour ne pas sortir de mon espace personnel semi-privé. Mon téléphone était posé sur le bureau, et son contenu apparemment fouillé de part en part. Heureusement, je réussissais toujours à cacher mes conversations et documents compromettants. Y compris mes favoris.

Je me connectai à paranormaladdicts.fr, un site consacré à l'étrange et au surnaturel. Je m'y étais inscrit quelques années auparavant, tentant alors de trouver les preuves de l'existence des dragons, sans succès. Tout le monde m'avait ri au nez. Mais aujourd'hui, il me faudrait en apprendre plus sur les Desma, comme les avait nommés Leona.

Nom d'utilisateur: CarmineSanden. Court, efficace, reconnaissable.

Je n'avais pas eu beaucoup de réponses au post que j'avais ouvert, si ce ne furent des trolls, des sectes bizarres, des rappels sur ô combien je n'avais pas l'âge adapté et que mon compte était clos...et un lien vers une page encore plus obscure que le reste du forum. Curieux, j'y jetai un œil.

Un drôle de site web, sans aucune extension de domaine. Le reste du nom était une adresse IP irrégulière. Il y était question d'une ancienne forme de vie supérieure, seulement visible par les adeptes: prêtres, sorciers, mages...et voyantes.

Ces êtres, analogues à des dieux, pouvaient choisir un humain doté de capacités insoupçonnées, et lui offrir tout un ensemble de pouvoirs fantastiques, y compris celui de fusionner avec lui. Il en résultait un être pourvu d'une magie redoutable, presque meurtrière. On donnait à ces fusions le nom de « Desma », « Desmos » au singulier, venant d'un mot grec pour « liaison, lien ». Mais les créatures elles-mêmes n'ayant pas de nom particulier, beaucoup les appelaient simplement « Esprits ».

En gros, de puissants dieux nommés Constellations avaient constaté que certains humains pouvaient manipuler la magie. Pour les tester sans se faire griller, ils avaient disséminé des artefacts dans notre monde, et arrangé le destin pour que ces humains les trouvent. Les Gardiens qui y étaient liés se devaient de juger le potentiel magique de ces humains; si il était favorable, ils restaient avec eux et devaient les former, afin de créer une sorte d'élite magique qui amènerait la magie et la sagesse aux autres mortels. Les Contractants étaient donc des sujets d'expérience, jouets de dieux abstraits.

Mais il y avait des règles à respecter, afin d'éviter que ces redoutables sorciers ne prennent le contrôle du monde. Leurs pouvoirs étant redoutables, tout Contractant devait en prendre conscience, et les Constellations arrivaient toujours à leur transmettre. Mon téléphone mettant du temps à charger la page (je te hais, Windows Phone!), je fis un copier-coller global du texte, et le collai sur un post-it de l'écran d'accueil. Je pourrai bien le lire plus tard. Puis je l'enfouis dans ma poche, et continuai à travailler sur ce foutu devoir d'histoire. Chaque phrase écrite était un pas vers la fin, de toute manière. *Allongé sur mes genoux, Mina faisait une petite sieste, de la façon la plus adorable possible.* Une amie d'enfance (celle qui allait devenir Kaito) m'avait offert cette peluche de chat pour mes six ans, et quand bien même elle n'aurait pas tenu longtemps, l'image imaginaire de ce même chat a continué de me suivre. Il n'en fallait pas plus que ça pour créer un ami imaginaire.

J'entendis le moteur de la voiture du Bosniaque démarrer. D'après ce que j'avais entendu (et surtout compris dans ce français haché et incompréhensible), il fallait aller racheter de la vaisselle pour remplacer tous les verres brisés au cours des cinq derniers mois, et aussi des pâtes pour ce soir. Après un horrible temps d'attente, la Citroën s'éloigna dans la rue, et disparut. Résistant à l'envie d'envoyer valser mon paragraphe, je le finis en hâte, pressé de passer à autre chose. Comme mes dessins, tiens. Je travaillais surtout lorsque certains idiots, s'autoproclamant critiques connaisseurs d'art, étaient absents. Cela m'évitait nombre de désagréments intempestifs, comme des sermons d'une heure sur la nécessité de ne pas faire d'études d'art. Mais j'en ferai quand même. Réalise tes rêves, n'était-ce pas là le message universel passé dans tous les médias? Soupissant de rage, j'essayai de ne plus y penser. J'ouvris le fichier .sai, et pris une minute pour observer le dessin qui m'avait pris des semaines à réaliser.

Starlight Blade était magnifique. Il n'y avait pas d'autre terme: il était parfait. Je zoomai à 300%, et admirai ses traits, corrigeant les petits défauts. Son visage, doucement scindé en deux moitiés d'hermaphrodite, qu'un subtil sourire de carnassier illuminait. Les constellations sur sa veste flottante, reproduites avec le plus grand soin possible, semblaient bouger d'elles-mêmes. Ses autres vêtements se fondaient en eau, feu, lumière, laissant une traînée d'éléments derrière lui. Et cette aisance, cette facilité qu'il avait pour se déplacer comme une ombre! Ce bonheur, cette jeunesse sur son visage! Oui, je le jalousais. Il était parfait; moi non.

Oh là, calme, Dorian Gray. Oui, Starlight Blade était parfait sous toutes les coutures, mais il n'en restait pas moins un personnage de fiction. De plus, il avait aussi ses défauts: sa magie était

imprévisible et il pouvait perdre tout contrôle dessus dès qu'il affichait trop ses émotions. Il disait toujours ce qu'il pensait et se fichait des conséquences. Il agissait à sa manière, quand bien même il pourrait suivre les instructions, et le résultat était toujours plus ou moins pitoyable. Il se trompait souvent, et était obstiné, n'avouant jamais ses erreurs et prétendant que toutes ses erreurs étaient volontaires. Il avait tendance à savoir mieux que les autres ce qu'il leur fallait, quitte à prendre la mauvaise décision. Et surtout, il avait un horrible complexe du héros qui le poussait à se sacrifier pour tout et n'importe quoi. En gros, il n'était pas parfait comme la plupart des Mary-Sue qui composaient la majorité des Original Characters. Je savais que c'était quand même un véritable Mary-Sue au vu de ses pouvoirs et de son passé tortueux et cliché..mais je n'en avais pas cure: je l'aimais quand même. Et puis bon...je n'étais pas aussi sans valeur que j'aimais à croire même si mon anxiété aimait me répéter le contraire.

Je n'avais pas besoin d'ajouter grand-chose au dessin. Un dernier coup de styler par ci, et un petit changement de tons là, une signature discrète mais présente...et ça y était.

Mon chef-d'œuvre était fini.

« Whoah. », s'exclama Sakeru, suivi de Mégana et d'Aaron, qui m'avaient rejoint.

« – Ouais. Whoah. »

Je sauvegardai dans deux dossiers différents (par précaution), et par curiosité ouvris le dessin final en plein écran. Soupirant de contentement, je me pris à regarder encore une fois ce personnage, si beau dans sa perfection graphique. Je souris, caressant mon écran du bout des doigts, pas tant sensuellement que de par admiration. Même si il était assez séduisant, il fallait dire. Non pas que j'étais un weeaboo qui fantasmait sur des personnages fictifs...enfin, je ne l'étais plus.

La sensation bizarre se réveilla une fois encore, soudainement, alors que ce souvenir déplaisant rappliquait à nouveau. Mais cette fois, il y avait du détail, ce qui me fit frissonner.

Du sang, beaucoup de sang, qui s'élevait au-dessus de moi, alors que je tentais désespérément de le retenir dans mon corps. Ma chair qui me lancinait, comme rongée par un acide puissant. Et cette peur, une peur indicible et sans nom qui me réduisait à l'état de ruine, de vide, de néant. Je voulais m'enfuir, tenter de nager vers la surface, mais mes bras étaient bloqués, et mes poumons tentaient tant bien que mal de respirer.

J'avais mal, horriblement mal...mais surtout, j'avais peur. Et cette peur me tenait à la gorge, m'entraînant encore plus loin vers le fond. Je fermai les yeux, n'ayant plus la force de lutter, et me laissai aller, dans le froid dévorant et mordant, plus encore que cette horrible Bête.

Je m'arrachai brusquement de cette vision d'horreur, non sans un cri d'effroi. Mon cœur ne cessa pas de s'affoler alors que mon sang se remplissait d'adrénaline. Qu'est-ce qui s'était passé? Et c'était quoi, cette horrible hallucination? Était-ce ma mort? Ou bien celle de quelqu'un que je connaissais? Mes amis avaient disparu, fait de mon absence de conscience pendant les quelques longues secondes qu'avait duré ce rêve. Mais...était-ce vraiment un rêve? Je n'aurais su le dire.

J'avais vraiment pas mal de problèmes pour discerner la fiction de la réalité. Il m'arrivait souvent de me retrouver dans des situations habituelles, comme un tour au supermarché ou une heure en cours, et de soudainement me demander ce que je faisais là, ou bien si tout cela était réel. Je mettais tout ça sur le compte d'un peu trop de surmenage, mais les psychologues multiples par lesquels j'étais passé avaient tous déclamé haut et fort un manque de discernement, blâmant mon rapport constant avec la fiction. On m'avait tout coupé pendant longtemps: crayons, télé, jeux vidéo, ou quoi que ce soit qui avait un rapport avec une œuvre fictive. Jamais de ma vie je n'avais été aussi proche de mes amis imaginaires. Je m'étais acharné à garder un contact avec le monde spirituel, car je le voulais, mais peut-être aussi car j'en avais besoin. Qu'avait dit Leona, déjà? Il me fallait garder la magie dans mon cœur...

La fumée lumineuse reparut alors, jaillissant doucement de nulle part, voletant autour de moi, avec ses

tons variant du vert au bleu comme les écailles d'un serpent. Voir ces petites moresques colorées me fit un bien imprévisible et inexplicable, mais tellement accueillant. Lentement, le froid fut remplacé par une chaleur étrange. Mes membres sortirent de cet état d'engourdissement, et je pus à nouveau les bouger sans problème. Doucement, la peur s'en alla à son tour. Je me sentais à présent...bien. Une atmosphère de sécurité que personne n'avait jamais pu me donner, m'entourait à présent. Fermant les yeux pour tenter de trouver la source de cette chaleur, ma main glissa le long de mon corps, jusqu'à s'insinuer entre mes seins...et rencontrer le métal du collier. Celui-ci était presque brûlant tant il semblait chaud. Je le pris entre mes doigts, soufflant dessus pour le refroidir, et remarquai un détail étrange.

Autrefois chromé, il brillait désormais d'un reflet d'azur.

« Weird¹. », me murmurai-je.

Je caressai du pouce le signe astrologique, croyant avoir touché un interrupteur ou une commande qui permettait l'allumage d'une mini-LED. Mais rien ne se passa, sinon que le pendentif continua de briller, et que la vapeur m'entourait toujours. Peut-être changeait-il de couleur avec le temps, ou avec la pulsion sanguine, comme les bagues d'humeur?

Une idée me vint alors. Reprenant mon dessin, j'attrapai mon stylet, et esquissai le même collier autour du cou de mon personnage. Un petit reflet, une belle chaîne, et on sauvegarde. Le dessin global n'avait absolument pas changé, mais ce petit détail me fit ravir.

La vapeur saphir pénétra alors mon pendentif, subtilement, comme une goutte de lait se dissout dans l'eau.

Et puis, la seconde d'après, un rayon de lumière traversa comme une flèche l'espace entre moi et l'écran, et entra dans ce dernier. Alors que mon stylet était posé, le collier du dessin vira au bleu, entouré des mêmes volutes de flammes.

J'écarquillai les yeux, en proie à une stupéfaction incongrue. Examinant attentivement le dessin, je tentai de repérer une potentielle anomalie. Devant la faible qualité du zoom, je fermai le logiciel, et ouvris le fichier en plein écran sur le Bureau.

Rajustant mes lunettes, je tentai de voir ce qui avait bien pu changer. Une mauvaise résolution de l'image, ou bien un effet d'optique? Il y avait certainement une explication. Cet ordi était pourri, de toutes façons. Collant presque mes yeux à l'écran, je scrutai les pixels, tentant de voir ce qui se passait exactement sur ce dessin.

Mauvaise idée.

J'esquissai un mouvement de recul lorsque le collier de Starlight Blade gagna soudainement en brillance. Il lançait des rayons lumineux, qui affectaient les formes autour et créaient de vraies ombres sur le dessin. Je n'avais pourtant rien touché...alors comment une telle chose pouvait arriver? Pire encore...le dessin bougeait. Une petite lueur s'animait autour du pendentif cancérien, et bougeait, prenant la forme d'une flammèche vaporeuse, subtile mais présente. Sur le coup, je commençais à vraiment avoir peur. Un dessin en .png, qui s'animait de lui-même? Je reculai ma chaise, comme si (de par l'expérience de parties intensives de Five Nights at Freddy's) je m'attendais à voir Starlight Blade bondir sur mon écran en un splendide jumpscare. Pendant que je me préparais mentalement à tout et n'importe quoi, j'ignorai le collier se balançant sur mon pull, qui commençait à chauffer comme du fer rouge...ou plutôt du fer bleu.

Tendant lentement la main vers l'écran, touchant une nouvelle fois la silhouette gracile du personnage, je sentis à nouveau cette impression de me noyer dans d'atroces souffrances. La douleur ne cessait pas, et pourtant...je n'en avais cure.

Mon instinct élusif se réveilla alors, une nouvelle fois. Il me fallait poursuivre, je n'avais plus le droit de reculer. Tout cela semblait stupide, mais j'avais envie de m'accrocher à l'idée d'un possible événement surnaturel. J'avais envie d'y croire...j'avais besoin d'y croire. C'était comme un noyé qui se voyait tendre une perche vers un bateau salvateur: pourquoi l'ignorer? Le bateau avait l'air bizarre et presque fantôme, mais il était présent, et il y avait forcément des gens à bord.

1 « Bizarre. »

L'autre main posée sur mon collier, je fermai les yeux, et pris une grande inspiration. Puis, je me mis à penser aussi fort que je le pouvais.

« Viens. »

Je vidai mon esprit, cherchant à établir un lien avec le dessin. Cela semblait stupide, cliché et idiot...comment pouvait-il me répondre? Ce n'était qu'un amas de pixels colorés, après tout. Un amas de pixels auquel j'avais donné mon âme, comme Basil Hallward dans sa quête du parfait portrait. Je l'avais dessiné pendant des semaines, imaginé depuis bien plus longtemps, et son inspiration datait de si loin que je la perdais dans les origines brumeuses de mon inconscient. J'avais mis tout mon talent en lui, il ne devait pas me décevoir. Et sans nul doute, si elle existait, cette âme m'entendait.

« J'arrive. »

La réponse me fit tomber de ma chaise, dans la surprise la plus pure, mêlée de peur et d'angoisse, et ma tête cogna contre le sommier du lit. Qu...qui venait de parler? Ça ne pouvait quand même pas être lui... Aussi vivants qu'ils semblaient, les dessins ne pouvaient pas parler, ça se saurait! Et quand bien même j'en aurais rêvé, mes rêves ne pouvaient pas se réaliser! Comment? Et si...j'avais eu raison? Non...impossible! Je ne pouvais pas avoir raison...faites que je n'aie pas raison, ne serait-ce que cette fois!

Tout occupé que j'étais à me poser ces questions et à paniquer, je ne vis pas tout de suite que le dessin avait encore changé. Cette fois, le personnage avait cessé de sourire, sa bouche crispée en une sorte d'expression neutre. Et pourtant...il semblait si vivant...si réel...si matériel. J'aurais pu le toucher, j'aurais pu le sentir sur ma main, j'aurais pu lui parler, et lui aussi aurait pu! Soudain, la sensation du lac gelé se raviva, et mon propre collier se mit à me brûler, tant il devenait chaud. J'essayai de l'enlever, mais la chaîne semblait coller à ma peau. L'écran clignota violemment, comme victime d'un puissant virus, entrecoupé de glitches et de pixels erronés. La respiration haletante, je ne pus rien faire sinon fixer cet horrible spectacle. Le souvenir de la noyade se fit plus fort encore, s'insinuant dans toutes les parties de mon esprit, comme un serpent venimeux qui rongerait mes neurones. Mais cette fois...au lieu de s'arrêter, il se poursuivit, sans toutefois occulter ma propre perception. J'y plongeais comme dans un souvenir, comme dans une expérience réelle.

Une puissante lumière éclaira le fond du lac, se reflétant sur les roches et les coquillages, et m'enveloppant de ses rayons. Le froid disparut alors, se faisant remplacer progressivement par une douce chaleur, qui réveilla mes membres engourdis. Ma douleur s'envola, ma gorge se desserra, et les plaies semblèrent cicatriser. Je n'avais plus peur, désormais. Au contraire...j'étais calme. Je me sentais presque...heureux, d'être au fond de ce lac gelé. Hors d'atteinte. En sécurité.

Alors que j'étais paralysé par la peur, mon collier continua de briller, de plus en plus fort. Au milieu du carnage qu'était devenu mon écran, la silhouette de Starlight Blade se dessina, plus nette que jamais. Et il regardait le collier...il me regardait. J'en étais sûr, il me regardait! Soudain, la voix reparut dans mon esprit, claire comme jamais auparavant. Son collier s'illumina tout aussi fort, et les deux lumières se connectèrent, par un faisceau d'énergie bleue formée par la vapeur ensorcelée. Les souvenirs et hallucinations se ruèrent jusqu'à mon esprit, dans une montée soudaine et violente d'adrénaline et d'émotions. La voix reprit, plus claire qu'avant, plus nette...et s'adressa à moi.

« Accroche-toi! »

La lumière se fit plus vive, accueillante, comme le confort d'une maison chauffée après une course sous la pluie, ou une mère présente pour soigner une blessure, ou encore la douceur de l'eau lors d'une journée de canicule. Je voulais la rejoindre...je voulais la sentir plus près de moi, ne faire plus

qu'un avec elle. Je tentai d'étendre le bras pour la toucher, mais elle était si lointaine...et j'étais si faible...mais elle sentit ma détresse, et voulut m'aider. Lentement, alors, elle descendit vers moi.

Le rayon bleu devenait aveuglant, et semblait drainer mes forces, me tirant vers l'avant comme la chaîne amène un prisonnier à l'échafaud. Je m'agrippai aux pieds de mon lit, tentant vainement de ne pas me faire aspirer par ce vortex de lumière. Ma peur grandissait en même temps que l'intensité de cet éclat céruléen, qui semblait vouloir se nourrir de mes forces, vampire lumineux et cruel sorti d'un autre monde.

Je me sentis flotter, comme porté par les courants. Je remontais vers la surface, progressivement, alors que mes membres commençaient à ressentir à nouveau le froid. Les blessures sur mon corps cessèrent de me tourmenter, et mon esprit se libéra des dernières onces de doute et de peur. La vie coulait à nouveau en moi. Je me relevai, ouvrant les yeux, m'appuyai sur une roche, et d'un saut bondis hors de l'eau.

Soudainement, la douleur apparut, en même temps qu'une intense vague de panique. La sensation de danger reparut. Je ne voulais pas aller là où cette lumière me guidait. Je voulais m'enfuir, débrancher cet ordinateur, courir loin, échapper aux griffes de cette souffrance et ne plus jamais avoir affaire à cette magie qui me rongerait l'esprit. Tout, n'importe quoi, du moment que je m'en sortais vivant...

Ce fut une renaissance que de respirer à nouveau de l'air frais. Mes poumons cessèrent de me brûler pour de bon, alors que j'engouffrais ce précieux oxygène par lampées. Je ne pouvais pas y croire: j'étais vivant! Je vivais, je respirais, je voyais clair à nouveau! Quel miracle avait-il pu me ramener à la vie?

Je me mis à hurler, espérant briser le sort, ou peu importe ce qui se passait en ce moment. Je tentai d'appeler mes amis, en vain; ma conscience m'avait lâché, et mon esprit commençait à sombrer dans le noir le plus complet. Je tentai de ne pas perdre connaissance, mais la tentation de quitter cette douleur était trop forte. Je me sentais dériver dans les courants les plus obscurs de ma tête, tombant comme Alice dans son trou, sans même pouvoir appeler à l'aide...

Je réalisais que j'avais froid; alors, attrapant l'eau du lac, la lumière du soleil levant et le feu de la foudre, à l'aide de mes mains désormais magiques, j'en recouvris mes haillons détrempés afin d'en faire des atours convenables. Mais l'idée me vint alors de cueillir un morceau de ciel encore étoilé et de le passer comme un manteau. Mon habit était complet, et la chaleur envahit à nouveau mon corps. Ce fut magnifique, et la beauté rayonna dans mon être.

Ce fut comme si on m'avait déchiqueté, déchiré en un milliard de morceaux, et éparpillé chaque once de mon être dans la galaxie entière, à brûler dans le brasier céleste des étoiles. Mon esprit ne m'apparaissait plus aussi clair qu'auparavant, au point où je n'aurais même pas su dire mon nom.

Il me fallait un nom, un titre à la hauteur de ma nouvelle tâche. Et sans doute l'épée qui descendit du ciel jusque dans ma main, semblant avoir été forgée dans la lumière des étoiles les plus brillantes, a joué un rôle dans mon choix. Sur sa garde, un crabe d'ambre brillait.

Soudain, tout devint clair. Tout m'apparut enfin, simple et évident. Qui j'étais, et ce que je devais faire. Et c'était tellement facile.

Ma mission m'apparut alors, aussi limpide que l'eau du lac. Mon identité ne faisait plus aucun doute.

Je cessai de lutter, et me laissai faire par la lumière, qui n'avait pas diminué d'éclat.

Je levai les yeux vers la lumière des étoiles, celle qui m'avait guidé hors de la mort.

Je l'appelai, lui demandant de me prendre dans ses bras.

Je l'entendis m'appeler, m'inviter une fois encore.

Je la sentis venir vers moi.

Je m'envolai vers elle.

« Viens! »

« J'arrive! »

Puis, tout devint blanc, comme des ailes de colombe. *Un noir de jais, imperceptible mais présent.* Heureusement, la lumière s'atténua, et je pus voir à nouveau. *La lumière revint éclairer mes pas hors de l'obscurité.*

Je le vis pour de vrai. *Je l'aperçus enfin.* Sa figure imposante et si sereine, son expression si calme, ses traits magnifiques, son visage asymétrique. *Son âme si jeune, si fragile, si torturée, et la peur mêlée d'excitation dans son regard.*

« Tu es venu? »

« – Tu m'as appelé? »

Nos regards ne se croisèrent qu'une seconde. *Après cela, nos mains se touchèrent.*

Il entra en moi, *et j'entrai en lui.* Son corps, son âme se fondirent dans les miens. Je retrouvai ma conscience, sans toutefois sentir mon corps. *Mon esprit se fit plus vif, retrouva ses réflexes et ses pensées.* Je me sentis soudainement léger, aussi léger que l'on puisse l'être. *Mon corps me pesait, comme si toute ma matière se changeait.* Une chaleur nouvelle affluait dans mes veines, *et le froid ne fut plus qu'un mauvais souvenir.*

Tout me semblait nouveau, *de nouvelles possibilités s'ouvraient à moi, plus rien ne m'était inconnu, je me sentais enfin vivre, la mort ne m'effrayait plus, plus rien ne m'effrayait.*

Puis, enfin, après un temps d'errance interminable, je me sentis enfin renaître. J'étais une toute nouvelle personne.

Et ce fut magique.